

Ascension 2012
Dimanche 17 mai 2012
L'ascension de notre Seigneur
Apocalypse 1, 4-8

A la lecture de ce texte, vous n'avez rien compris ? Pas de panique. Ce langage n'est pas le notre. Ce langage a 2000 ans, il est codé, il est écrit de manière complexe pour n'être justement compris que par les initiés dans une époque de christianisme naissant où il pouvait être dangereux de devenir à son tour chrétien. Les disciples ont eu autant de mal à comprendre de quoi il s'agissait que nous. Pour essayer de comprendre, reprenons :

Il aura fallu quelques jours après ce vendredi de la crucifixion pour croire que Jésus était revenu à la vie. Les disciples, après un gros doute, ont rencontré le ressuscité, leur cœur devait déborder de joie. « Celui que nous croyions perdu est bien là, il est bien vivant parmi nous. Il partage à nouveau nos rires et nos repas. »

Chouette, pensaient-ils, tout est comme avant.

Et pourtant non, tout n'était pas, tout n'était plus comme avant. Jésus avait un autre visage. Tous avaient eu du mal à le reconnaître et puis à peine de retour, voilà qu'il parlait déjà de départ.

Aujourd'hui nous fêtons l'Ascension. Une drôle de fête où nous nous réjouissons du départ de Jésus. Certes il s'en va vers son Père, mais en fait, nous voilà tout seuls. Devrions-nous plutôt faire de ce jour un jour de tristesse, un jour de

deuil ? L'ascension est-elle un autre deuil que celui du Vendredi saint ?

Ce jour-là, Jésus nous a appris que la liberté avait un prix. Pour vous laisser votre liberté, il faut que le Fils de Dieu se retire. Nous sommes responsables. Nous sommes appelés à gérer le monde que Dieu nous a confié.

Il est fou !

Sans doute... et bien des moments de l'histoire semblent le prouver : Auschwitz, Hiroshima sont des noms qui font trembler les lèvres et rappellent à l'homme qu'il ne sait pas toujours gérer les richesses offertes par Dieu. Et pourtant, Dieu n'a pas décidé de nouveau déluge. Il n'a pas décidé d'arrêter son aventure avec le monde. Il nous laisse grandir, il nous laisse vivre et aimer avec cette distance qui est nécessaire à notre maturité. Dieu a choisi de ne pas être le grand manipulateur du monde. Son amour pour nous pose une limite à sa toute-puissance. Dieu peut tout, oui. Mais Dieu ne veut pas tout. Et ce que Dieu ne veut pas, c'est sacrifier la liberté de l'homme. Dieu croit en nous bien plus que nous-mêmes.

Le texte de l'Apocalypse emploie des termes très solennels « chef des rois de la terre », « gloire, puissance », l'Alpha et l'Oméga, le Tout-Puissant » : il insiste sur le côté glorieux, grandiose du Christ.

Tous ces mots souhaitent redire que le monde, contre toute apparence, est sous la seigneurie du Christ. C'est lui qui en est le commencement la fin.

Mais tous ces mots ne collent pas avec la réalité.

Dans un monde tourmenté, on ne voit pas comment Dieu serait tout-puissant.

L'Ascension nous raconte pourtant ce que la Bible entend par toute-puissance.

Ce Jésus qui disparaît aux yeux de ses disciples dans un nuage, ne nous apparaît pas du tout tout-puissant parce nous les humains, nous entendons par toute-puissance, le fait de pouvoir tout faire.

Or lorsque nous prions dans la confession de foi « je crois en Dieu, tout-puissant » cela signifie que Dieu est capable de mettre la vie, de créer là où il n'y a rien. Alors que nous rêvons d'un Dieu Zorro, Jésus nous révèle un Dieu qui se retire pour laisser le monde être par lui-même, mais il peut lui redonner vie à celui qui reste attaché à lui.

Peut-être certains jours vous révoltez-vous contre ce choix de Dieu. Si tu étais là, ce serait plus facile. Si Jésus était encore parmi nous, en chair et en os, l'Église serait différente, les jeunes viendraient au culte... Si... !

S'il était toujours là peut-être que vous et moi nous ne ferions pas les mêmes efforts. Si Jésus était toujours là, cette paroisse n'existerait pas. Depuis que Jésus est parti, il nous a prévenu : « Ne restez pas les yeux fixés au ciel », mettez-vous en route et dites Dieu à votre manière. Dire Dieu aux gens de notre temps et de notre région, c'est le travail auquel chaque chrétien doit s'atteler.

Ce n'est pas facile, mais c'est passionnant ! Et en lisant les évangiles, en ne gardant pas les yeux bêtement fixés sur le ciel en soupirant parce que Jésus n'est plus à côté de nous, en lisant les textes, nous apprenons que Jésus avait sa

méthode pour parler de Dieu.

Il ne faisait pas de grands discours théoriques, il vivait ce qu'il disait. L'amour qu'il prêchait, il l'appliquait. C'est cela que l'histoire a retenu de lui. Chez nous, il en va de même. Les gens regardent à nos actes, ils observent notre cohérence. Ils regardent si nous sommes vrais. « Nul n'a jamais vu Dieu, mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu vit en nous et son amour en nous est parfait. »(1 Jean 4,12)

Aimer, c'est quoi ? C'est comprendre qu'être là pour d'autres peut donner un sens à ma vie.

Aimer n'est pas spectaculaire, il s'agit d'être attentif aux autres dans leurs besoins, en grandes ou petites choses. C'est une manière d'être instrument de paix ; de se mettre au service de Dieu et des autres. Heureux sommes-nous chaque fois que des jeunes et des moins jeunes découvrent qu'ouvrir sa vie aux autres et au Tout-Autre qu'est Dieu donne plus de saveur à l'existence.

Que le Dieu qui se retire vous donne d'être non pas tout-puissants, mais d'oser puiser votre force en lui pour aimer et servir le monde où il vous a placés ! Amen

Isabelle GERBER

Arc 488, Arc 485
EG 123, EG 122

Prière
Livre de Prières Sté luthérienne p. 446